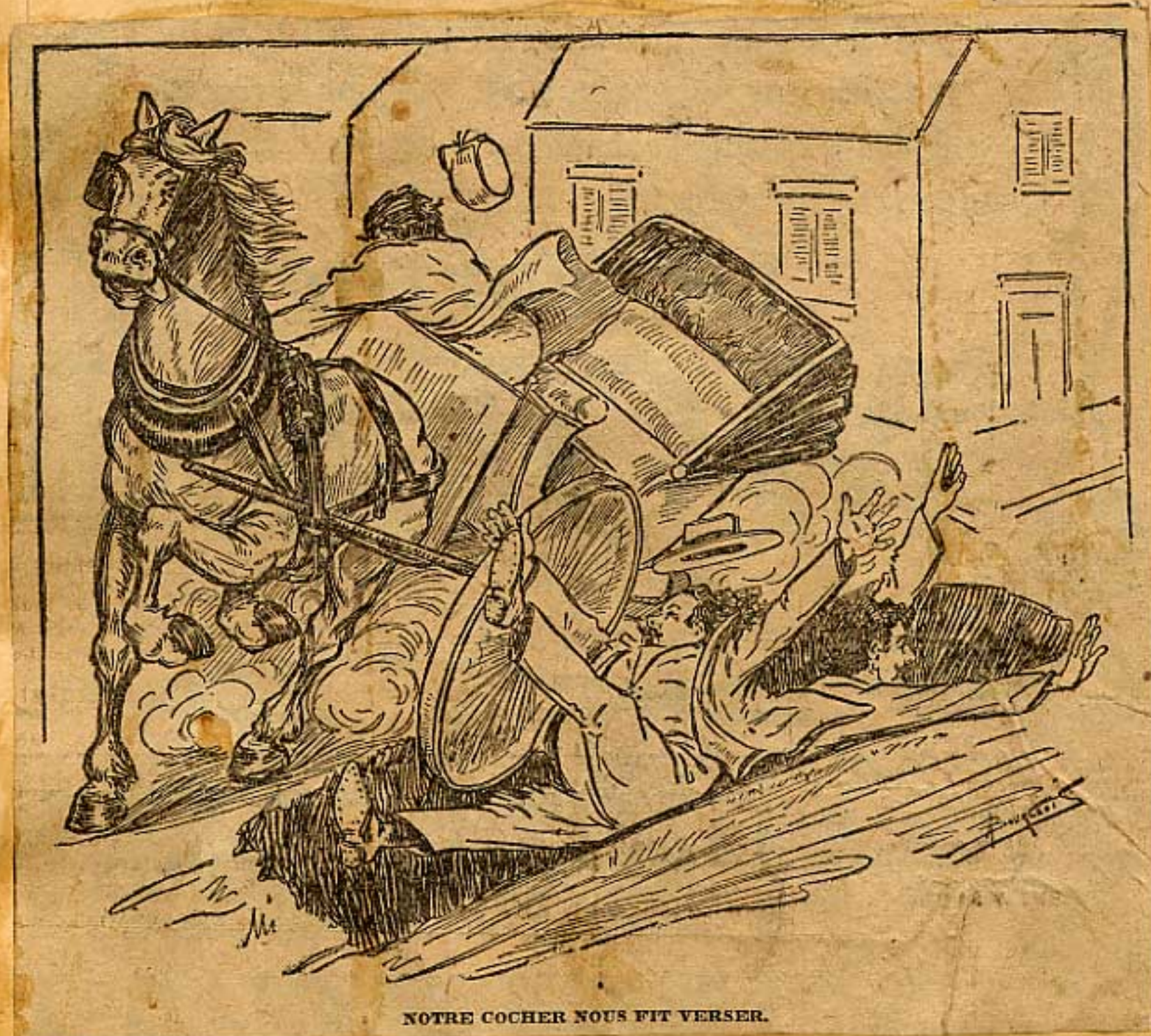


Les Mémoires de Louis Cyr
 L'Homme le plus Fort du Monde

LA PRESSE SAMEDI 3 OCTOBRE, 1908



NOTRE COCHER NOUS FIT VERSER.

TROISIÈME PARTIE

Louis Cyr Champion

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

La force physique chez M. Louis Cyr, a été un héritage de ses parents. — Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles. — Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell. — Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada. — Vie des théâtres et vie des cirques. — La protection de M. Fox. — La manière de charmer les ennuis du métier. — Louis Cyr avec le cirque Ringling. — Incidents de voyage.

CHAPITRE X

Au milieu des hommes forts, réunis à Londres. — Les défis se succèdent. — Pour annoncer le Canada. — Les trucs des prétendus champions. — La bienvenue des journaux.

On m'avait fait, avant mon arrivée, une réclame échevelée. Les prétendus champions m'attendaient. Ces grands hommes! Ils s'affublaient tous de titres pompeux: Attila, Milon, Romulus, Rémus, Achille, Hercule, Samson, Ajax, et que sais-je encore?... Et c'étaient eux qui faisaient à Londres, la pluie et le beau temps. On accourait, pour les applaudir, de toutes les parties de l'Angleterre.

En faisant connaître mon nom, de l'autre côté, on en avait aussi profité pour annoncer notre pays. Ainsi, les bons Cockneys s'extasiaient devant d'immenses placards affichés sur les clôtures et qui portaient des inscriptions comme la suivante:

"Le Canada et Louis Cyr.
"Le Canada produit le meilleur blé, les plus beaux bestiaux et les hommes les plus forts du monde. Terres publiques gratuites et climat salubre.

"Voilà le pays où aller vivre."
Cette réclame originale, due à l'imagination de M. J. X. Perreault, eut une vogue folle.

D'après mes premiers engagements, c'était à Liverpool que je devais faire mes débuts. Je m'y étais engagé par un contrat signé avec un

lanceur d'affaires, du nom de J. T. P. Roach, mais ce dernier, un bon diable d'homme, me permit de poursuivre ma route droit à la capitale. Comme je m'appelais, moi, tout modestement, Louis Cyr, et que j'avais négligé de mettre à contribution, la mythologie entière, pour éblouir les badauds, j'étais bien en demeure de m'attendre à une fade réception. Ce fut le contraire qui arriva. Le compte-rendu suivant, que je cite du fameux journal le "Sporting Life", de Londres, en dira là-dessus des volumes. Je veux faire un chapitre spécial de cet article de bienvenue. Il dira comment on m'a accueilli là-bas.

Le lendemain de mon arrivée à Liverpool, le 21 novembre 1891, le "Sporting Life" disait:

"Ce n'est pas souvent, à Liverpool, qu'on se réveille pour voir tous les objets tellement enveloppés par la brume qu'on n'y puisse rien distinguer à cinquante verges devant soi. C'était pourtant bien le cas hier: matinée humide, misérablement ennuyeuse, fatigante pour tous ceux qui vivaient dans cette atmosphère vraiment londonienne. Ce fut donc une bien mauvaise fortune que rencontra l'hercule canadien, Louis Cyr, lorsqu'il descendit à Liverpool, pour se trouver ainsi, en quittant le vapeur "Vancouver" en plein climat aussi peu hospitalier. Peut-être aussi y avait-il d'autres raisons pour que le champion se sentit peu chez lui.

"En effet, bien qu'il soit une solide masse de chair, d'os et de nerfs, le Canadien n'en a pas été pour cela, à l'abri du mal de mer. Pendant les onze jours qu'il a été roulé et ballotté sur les flots de l'Atlantique, il en a eu pour son argent. Pour dire ce qu'il en est, M. Cyr était malade encore, hier matin, et, au lieu de nous arriver avec plus de chair sur les épaules, il en a au contraire laissé le long de la route.

"A part ce contre-temps, tout a été bien à bord.

"M. Cyr a trouvé le voyage agréable, en somme. Il parle hautement de l'amabilité de tous les officiers du navire, à son endroit.

"Les premiers incidents, à l'arrivée du "Vancouver", ne manquèrent pas de gaieté. M. J. X. Perreault, gérant de M. Cyr, fut le premier à rompre le silence, souhaitant à ce dernier, une cordiale bienvenue en Angleterre.

"Puis, ce fut Pierre Cyr qui parut.

On lui demanda: "C'est là votre frère?" Avec orgueil il répondit: "Je vous crois".

"Il est facile de deviner, en voyant le Canadien, quelle bonne figure il fera, samedi, au "South London Music Hall". Imaginez un homme de 5 pieds et 10 pouces et demi, montrant une poitrine de 58 pouces et demi de circonférence, et pesant au moins 318 livres, avoir du poids. Un coup d'oeil sur ses biceps: il faut un ruban de 21½ pouces, pour en faire le tour, et ses cuisses mesurent 35½ pouces.

"Il y en a certes suffisamment pour satisfaire les plus exigeants.

"Louis Cyr a été toute une personnalité depuis neuf ans, en Amérique.

"Il a parcouru tous les grands centres de ce continent, du nord au sud.

"Au lieu de lui en faire perdre, le voyage l'a rendu toujours plus solide et c'est de l'acier que l'on palpe en tâtant ses muscles puissants.

"M. Perreault était dans la jubilation:

"—Regardez-moi ça", dit-il, en ten-

tant d'encercler de ses deux mains le biceps du bras droit de l'hercule. Il n'y réussit pas; aucun de nous, non plus. Nous nous surprenons à nous demander comment une telle solide masse de chair humaine puisse être agglomérée autour d'une même charnante osseuse; mais Cyr, lui, ne semble pas du tout incommodé parce que la nature lui a donné de ce côté. Il rit d'un bon rire franc, il aime à badiner et tout le temps que vous lui parlez, c'est la vive gaieté qui pétille dans ses yeux.

"Il ne fut pas lent à nous annoncer qu'il partirait pour Londres, par le train du midi, sans s'arrêter à Liverpool. De l'Océan, il en avait assez et ne voulait plus même l'avoir sous les yeux.

"Quant à ses projets, il lui eût été bien difficile d'en causer pour le moment: tout ce qu'il demandait, c'était de se rendre le plus tôt possible dans la capitale, disant que s'il existe un champion, ce n'est nul autre que lui.

"C'est la première visite de M. Cyr en Angleterre. Il est bien décidé de ne pas décevoir les véritables amateurs de tours de force qui ont mis en lui leur confiance. Les adversaires, quels qu'ils soient, il est prêt

à les rencontrer. Et dans ce défi lancé du pont du "Vancouver", le Samson moderne ne met aucun artifice; il y a va à la bonne franquette. Pour lui, point de charlatanisme, de la force brutale et rien autre chose; c'est sur sa vigueur innée qu'il compte. Ce début du champion, tout de vraie modestie, sans manifestation à la Barnum, nous a grandement impressionnés, d'autant plus que Louis Cyr se trouvait alors au milieu de ses haitiers énormes, dont la vue serait bien propre à faire reculer la pléiade de prétendus hommes forts, qui récoltent, à l'heure qu'il est, une moisson d'or dans la capitale.

"Il m'a fait allusion à aucun rival en particulier.

"Il s'est dit enchanté de voir M. Fox se porter de nouveau son protecteur.

"—Et vous allez travailler à gagner son trophée, je suppose?" lui avons-nous demandé.

"—Sans aucun doute, je veux qu'il soit bien compris que les médailles

et les ceintures m'importent moins même que le titre de champion des hommes forts du monde. Je ne veux prendre part à aucun match où il ne s'agirait que de simples tours d'agresse. Pour moi, — et je pense que tous diront la même chose — l'homme le plus fort doit bien être celui qui lèvera le poids mort le plus lourd. Dans ces conditions, je suis prêt à rencontrer Samson, Hercule, Sandow, Milo, ou tout autre athlète. Je n'ai pas pris la peine de partir du Canada pour venir faire du truc ici: on verra, dès ma première représentation, que j'entends "faire des affaires", et que ce sont des tours de seule force musculaire que j'accomplis."

"Et, en partant ainsi, Louis Cyr gesticulait de ses bras énormes, il déployait sous nos yeux sa vaste poitrine: c'était là de "solides" arguments. M. Perreault prit sa part de la conversation: "Vous savez, Louis a été malade en route, vous pouvez le dire, mais il ne semble pas en avoir conservé un trop mauvais souvenir. Soyez certain que, samedi, il sera au poste."

"A ce moment, quelqu'un parla du défi qui attendait Cyr de la part de Sandow:

"—Tant mieux, c'est tout ce que je demande," répondit le champion, en se frottant les mains.

"On laissa là enfin le sujet de discussion et Cyr causa de choses et d'autres, de ses voyages, des gens rencontrés, des incidents vécus; il dit que jusqu'ici — à l'âge de 28 ans — la chance a toujours été pour lui, et ses forces ont toujours grandi. Sa carrière est des plus intéressantes,

il a beaucoup vu et beaucoup retenu."

L'heure de midi approchait: il fallait songer au convol. Cyr prit les devants, accompagné de M. Perreault. En route, les gens se retournaient, étonnés, pour le voir.

"Une seconde passée au bureau de télégraphe, affaire de dire aux amis de là-bas que tout allait bien, puis, chacun prit place dans son compartiment, où tout avait été soigneusement préparé par Maître Perreault. On demanda à Cyr de lancer de la gare, un nouveau défi officiel à tous les hommes forts du monde, mais comme le préposé aux signaux agitait déjà son drapeau vert, le Canadien se contenta de dire:

"Attendez à demain ou à après-demain, dans la métropole, et vous verrez."

"Je ne veux pas faire de "bluff", ni m'alléer les sympathies des vrais sportsmen. C'est bien mon intention de provoquer tous les prétendus champions, mais je le ferai à Londres."

"Le sifflet de la locomotive signala le départ, le train s'ébranla et le géant canadien filait vers la capitale."

Voilà pour l'arrivée à Liverpool. Et maintenant, pour mon apparition à Londres, je veux encore laisser causer le "Sporting Life", car il se rencontre des moments où l'autobiographe trouve difficulté à parler de lui-même et où il préfère laisser à d'autres la parole.

Le même journaliste qui m'était venu rencontrer à Liverpool écrivait encore, dans la même édition de son journal:

"Peut-être était-ce dû au fait que le convol se trouvait une demi-heure en retard, peut-être aussi était-ce parce que les wagons portaient des poids plus lourds que d'habitude; toujours est-il que la locomotive "Phantom" lançait son feu et sa fumée de façon inusitée, lorsqu'elle entra à Euston-Square, hier soir. La raison de tout ce tintamarre, c'était l'arrivée du grand athlète canadien-français, Louis Cyr, et de tous ses lourds appareils en fer, bien propres à semer la terreur dans le coeur des champions dont nous sommes assésés depuis quelque temps. Le Goliath moderne fut le premier à surgir du compartiment de son wagon. On l'eût dit anxieux d'être enfin délivré de cette cellule exiguë que lui imposait le voyage. Mais il tombait de Charybde en Scylla, car une foule d'amis et d'admirateurs l'attendaient et l'entouraient, lui faisant bruyante ovation. Il y avait là, entre autres, MM. J. X. Perreault, George Ware et son fils, S. J. Richardson, du "Sporting Life" et "Privateer", du même journal. Tous étaient anxieux de voir l'homme fort se sentir chez lui le plus possible.

Quant aux envoyés du "Sporting Life" ils prirent pour tâche de le chauffer à blanc, pour lui faire raconter toute son histoire. Cyr, d'ailleurs, se montra bon garçon, subissant de bonne grâce le feu de l'interview. Disons en passant qu'il a plutôt l'apparence d'un timide écolier que celle d'un champion des hommes forts: c'est bien là toutefois la caractéristique de la véritable puissance physique.

"Il portait un "ulster" serré à la taille, ce qui le faisait paraître plus petit. Néanmoins, lorsqu'on se surprenait à faire avec lui la comparaison des autres, ces derniers disparaissaient presque à côté de lui. (A suivre samedi prochain.)
Pour copie authentique,

L. Cyr

Les Mémoires de Louis Cyr

L'Homme le plus Fort du Monde



COMMENT ON ANNONCAIT LOUIS CYR A LONDRES

TROISIÈME PARTIE

Louis Cyr Champion

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

La force physique chez M. Louis Cyr, a été un héritage de ses parents. — Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles. — Dans les champs de son père, à l'école de M. Marten, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell. — Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada. — Vie des théâtres et vie des cirques. — La protection de M. Fox. — La manière de charmer les ennuis du métier. — Louis Cyr avec le cirque Ringling. — Incidents de voyage.

CHAPITRE X
(Suite)

Au milieu des hommes forts, réunis à Londres. — Les défis se succèdent. — Pour annoncer le Canada. — Les trucs des prétendus champions. — La bienvenue des journaux.

— Et d'abord, comment prononcer votre nom ? lui avons-nous demandé.



Louis Cyr, lors de son voyage en Angleterre.

— Eh ! bien pensez au grand Tom Sayers, enlevez l's qui termine son nom et cela pourra vous donner l'illusion de la prononciation correcte du mien.

Tout en parlant, le géant multipliait les ordres sur la façon de manoeuvrer ses haltères :

— Holà ! vous, jeune homme, si ce poids vous tombe sur les pieds, vous aurez à agrandir vos chaussures...

— Est-ce là votre gros haltère, monsieur Cyr ?

— Oui, pour le moment. C'est une masse de 252 livres. A Liverpool, les

gens du chemin de fer l'ont placé dans la balance pour en vérifier le poids, puis finalement il a fallu les efforts de quatre d'entre eux pour la placer sur un wagonnet.

— Et pourquoi n'avez-vous pas vous-même accompli cette tâche ?

— Mille pardons, je ne travaille que lorsqu'on me paie, et c'étaient les autres, cette fois, qui retiraient les écus. Cela m'amusa fort, d'ailleurs, de les voir s'astomaquer à soulever des joujoux aussi légers.

— Des joujoux ?... Que seront donc alors vos poids lourds ?

— Attendez un peu, j'en fais fondre de nouveaux qui seront, ceux-là, rien moins que monstrueux.

— Oui, vous pouvez compter que c'en sera de massifs, interrompit Ware. J'ai vu les fondeurs, et à l'heure qu'il est, je les tiens occupés à exécuter des moules d'haltères de toutes dimensions. Impossible pour moi d'en dire le poids immédiatement, c'est là notre secret d'Etat. Voyez-vous, il est probable que Cyr aura un match avec Sandow ou tout autre, et ce serait alors maudaise tactique de montrer aujourd'hui même ce qu'il peut faire.

— Et que comptez-vous pouvoir lever, monsieur Cyr, advenue une joute décisive ?

— Oh ! cela dépend. D'ordinaire, je pratique avec ce "bébé" de 252 livres, que je nie hâterai de remplacer par un plus lourd, dans l'occasion.

Entretemps, tous les appareils du Canadien-Français avaient été entassés sur le quai de la gare, et l'on tenait maintenant conseil pour savoir qu'en faire. Cyr ne cessait d'exprimer sa crainte de voir quelque malotru voler l'un de ses "joujoux", mais le proposé aux bagages le calma en ces termes :

— Soyez sans inquiétude, monsieur, un voleur ne courait pas bien loin avec un de ces morceaux de fer ; et de plus, chez le uif du coin, on ne lui en donnerait pas un penny.

Cette assurance ne satisfait pas le champion, qui ne se donna de repos qu'après avoir fait tout placer en lieu

sûr, dans une salle spéciale. C'est de là que les "ibelots" du géant seront aujourd'hui, transportés au South London Music Hall. Cyr pourra alors se mettre à l'oeuvre afin d'être en condition pour sa matinée spéciale de samedi.

Un journaliste demanda au Canadien combien il avait dû payer de fret surnuméraire, pour ses haltères et sa plate-forme :

— Oh ! rien du tout sur le steamer. Là, on me connaissait et on m'eût laissé emporter gratuitement des tonnes de fer, mais il en a été autrement des gens de chemin de fer. Ici, tout fut placé sur des balances, et on me réclama le transport extra de 852 livres de bagage. Et cela n'est rien, en comparaison de ce qu'on a exigé pour manoeuvrer mes instruments : il y avait autour de moi toute une armée de gens empressés, probablement anxieux de boire à la santé du nouvel arrivant.

— Qu'importe, je n'ouïs pas fait leur ouvrage pour cent fois la somme qu'ils ont reçue.

Cependant, tout étant prêt pour le départ de la gare, M. Cyr s'informa de sa maison de pension.

— Sans doute, vous n'avez jamais vu encore nos champions européens ?

— Non, les seuls que j'aie rencontrés, ce sont Cyclops, dont le vrai nom est Bnowsky, un Russe, et Montgomery, qui se fait, chez nous, appeler Sandow. Ils sont passablement forts tous deux, mais dans leur méthode, il y a beaucoup d'acrobatie.

— Du véritable Sandow, je ne connais rien du tout, que ce que j'en ai lu dans le "Sporting Life". Ce doit être un homme puissant, en même temps qu'un habile gymnaste.

— Allez-vous défier Sandow ou attendre qu'on vous défie ?

— Il est difficile de vous répondre là-dessus. Déjà j'ai une invitation ouverte à tout venant, pour un match où on lèvera des poids morts ; mais quant à aller me mesurer avec des gens qui font métier d'exécuter des trucs ou des tours d'acrobatie, je n'en suis plus. Ça, c'est l'affaire de simple pratique et non de vigueur innée. Je me proclame l'homme le plus fort du monde, et le peuple anglais verra avant longtemps que ce n'est pas là de la vulgaire vantardise.

— Ne tenterez-vous pas, à votre matinée de samedi, de briser quelques-uns des records actuels ?

— Possible, tout dépendra de ma condition. Pour le moment, croyez-m'en, ça ne vas pas trop bien. Un long voyage sur l'océan et une couple de jours de mal de mer ne sont guère propres à entraîner un athlète. Que je sois rétabli samedi et alors je tâcherai de donner à tous ces fiers-à-bras une leçon qui les fera songer. Laissez-moi voir à l'oeuvre Sandow, Samson et Hercules et je pourrai ensuite en parler plus avec connaissance de cause. Ainsi, l'exploit de l'un l'un d'eux, qui consiste à porter un cheval vivant, me paraît plutôt extraordinaire....

— Comment, un cheval ! s'éclama ici George Ware ; mais j'ai parlé que vous porteriez à la fois tous les animaux d'une cour de ferme et encore celle-ci sera-t-elle richement peuplée. Il y aura une jument avec son poulain, une vache et son veau, tout une famille de porcs et une nombreuse basse-cour, — le tout en outre de la fille de la maison....

La sortie de M. Ware fut le signal de la séparation. Les journalistes se rendirent à leur dîner et M. Cyr et ses amis prirent la route de la pension de ce dernier. Là, l'homme fort endossait un autre complet, pour sa première visite au Tivoli et au Trocadéro, où il allait voir à l'oeuvre Sandow et Hercules.

Tel était l'article de bienvenue à mon adresse du plus grand journal de sport du Royaume-Uni. J'ai cru vous intéresser en le citant en entier, afin de vous faire voir que là-bas les "Kanucks" ne manquaient pas de sympathies.

(A suivre samedi prochain)



M. H. C. Vernon, "speaker" du champion.

— C'est tout réglé, ça, mon garçon", lui répondit George Ware, en se frottant les mains d'un air de triomphe. "Je vous ai trouvé une affaire splendide à des prix très modérés. La maîtresse de céans est une amie à moi et elle consent à vous prendre pour vingt-cinq dollars par semaine.

Cette somme peut paraître énorme, mais si l'on considère que Louis Cyr est l'homme pour engouffrer deux ou trois livres de steak à un seul repas, on ne trouve plus là rien d'exorbitant. On ignore encore si la maîtresse de pension nourrira le champion à l'américaine ou à l'anglaise. Les "Kanucks" ne font jamais plus de trois repas par jour, mais par chez nous on se permet bien par ci par là quelque bouillabaisse "entre les heures". Si le contrat est passé d'après la mode de Montréal, la petite veuve de Gower Street a quelque chance d'en sortir sans déficit, mais dans le cas contraire, elle finira certes par trouver ses comptes de boucher plutôt élevés. Notre visiteur ne trouve qu'un seul inconvénient à sa demeure ; c'est qu'elle est trop éloignée du théâtre où il doit figurer la semaine prochaine.

Cyr s'entraîne d'ordinaire sur la scène où il a à exécuter ses tours de force publiquement, et en cela il trouve un avantage : "Voyez-vous, dit-il, on est toujours plus sûr de son affaire lorsqu'on connaît les lieux. Et ma tâche à accomplir est telle que je dois avoir le pied aussi sûr qu'une mule. Que je vienne à glisser, et alors c'est ma vie qui est en danger. Il est facile à un athlète ordinaire manoeuvrant des haltères de se garer, advenue un accident, mais pour moi, comment voulez-vous que je m'en tire, avec, sur les reins, une plate-forme supportant plus d'une tonne ? De plus,

